

ETUDE DE MES

**DE DARDEL, LACHAT, MOUTINOT & SCHNEIDER**

AVOCATS AU BARREAU DE GENEVE

JEAN-NILS DE DARDEL

C.C.P. 12-15392

DAVID LACHAT

UBS : C.C. NO. 621.241.29 R

LAURENT MOUTINOT

C.C.P. 12-23010

JACQUES-ANDRE SCHNEIDER

C.C.P. 12-23479

Monsieur Pierre DINICHERT

Juge d'instruction

Palais de Justice

Place du Bourg-de-Four

1204 GENEVE

TELEPHONE (022) 21 36 97

1204 GENEVE, LE 25 juillet 1980

20, PROMENADE ST-ANTOINE (ENTREE RUE MAURICE 2)

ND/yr

**COPIE**

Concerne : Mort de Monsieur Alain URBAN

Monsieur le Juge d'instruction,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai recueilli les informations suivantes, dont je vous prie de bien vouloir vérifier l'exactitude.

- 1) Alain URBAN n'a pas donné expressément son consentement à la cure de sommeil. De l'entretien que j'ai eu avec le Dr DUBUIS, chef de clinique, en présence de trois autres personnes, j'ai appris qu'Alain URBAN s'était entretenu avec le professeur TISSOT, le jeudi 23 juin, et avait posé comme condition préalable qu'on le sorte de cellule d'isolement. Cette condition n'a pas été réalisée, puisque la cure de sommeil a commencé en cellule d'isolement. Le 26 juin, je me suis entretenu avec Monsieur URBAN qui m'a affirmé qu'il s'opposait à la cure de sommeil et qu'il souhaitait que j'engage des démarches judiciaires pour y mettre fin. Je lui ai répondu qu'à ma connaissance la cure de sommeil prendrait bientôt fin. J'étais d'ailleurs démuné de tout moyen pour faire interrompre ce "traitement" qui avait été approuvé par le Conseil de surveillance psychiatrique, lequel pensait d'ailleurs être incompétent pour se prononcer sur le type de traitement appliqué.
- 2) Alain URBAN a ingéré les médicaments suivants, sur prescription des médecins responsables.
  - a) Du 14 au 18 juin : MELLERIL (Quantité inconnue), TERFLUZINE (Quantité inconnue), PHENERGAN (75 mg par jour), PRAZINE (150 mg par jour).

b) Du 19 au 29 juin : TERFLUZINE (60 mg par jour), NOZINAN (600 mg par jour), PHENERGAN (300 mg par jour), TUINAL (1800 mg par jour), RONYPNOL (12 mg par jour), ARTANE (15 mg par jour). Il s'agit là des doses journalières minima ; Alain URBAN a reçu chaque jour des doses supplémentaires de TUINAL, PHENERGAN et PRAZINE. Les prises ordinaires de médicaments avaient lieu 6 fois par jour, à 7 h 30, 11 h 30, 15 h 30, 19 h 30, 23 h 30, 3 h 30. La sixième prise fut supprimée les deux derniers jours.

- 3) Pendant la cure, on a constaté une poussée de fièvre, ce qui constitue un indice dangereux pour la vie en cas de cure de sommeil. Une radioscopie du thorax a été effectuée. Les médecins n'y décelèrent rien d'anormal. Après la mort d'Alain URBAN, un nouveau contrôle de cette radiographie a été effectué et il a été constaté un début d'affection pulmonaire.

Ultérieurement au 23 juin, une nouvelle poussée de fièvre a été constatée. Aucune mesure particulière ne semble avoir été prise.

Il est possible aussi qu'Alain URBAN ait connu une tension artérielle excessivement élevée avant et pendant la cure de sommeil.

- 4) Il semble qu'à plusieurs reprises, des ordres médicaux (ingestion de médicaments supplémentaires) aient été donnés par l'un des trois médecins qui s'occupaient d'Alain, dans l'ignorance d'un ordre médical immédiatement antérieur, en sorte que les deux ordres médicaux étaient exécutés et qu'Alain subissait une double dose supplémentaire.
- 5) Les contrôles de l'état du patient, pendant la cure de sommeil, avaient lieu toutes les quatre heures, au moment de chaque prise des médicaments. En quoi consistaient exactement ces contrôles ? A-t-on constaté un ou des encombrements des voies respiratoires ou problèmes de déglutition ?
- 6) Pendant la nuit du 28 au 29 juin, les faits suivants se sont produits.

A 21 heures, on a constaté qu'Alain URBAN était debout, il se lavait et il chantait l'"Internationale". A 23 heures, on lui donna sa prise ordinaire de médicaments plus un supplément de TUINAL. A 3 heures, un veilleur entra dans la chambre, ne pratiqua aucun contrôle sérieux et crut qu'Alain URBAN dormait tranquillement. A 6 h 15, on trouva son corps mort, le visage cyanosé avec une trace de sang au nez.

- 7) Dans les heures qui ont suivi la constatation de la mort et avant votre visite à Bel-Air, le professeur TISSOT a effectué des investigations sur le corps d'Alain URBAN, notamment des prélèvements de sang et d'urine.

Lors de la conférence de presse qu'il a donnée conjointement à MM. GARRONE et DONZE, le professeur TISSOT a déclaré qu'il ne livrerait pas le détail et les conclusions de ses propres investigations avant le résultat de l'autopsie.

- 8) Pendant la cure de sommeil, Alain URBAN a été placé dans des chambres différentes, pour des raisons que j'ignore, étant précisé qu'il a été placé dans la même cellule d'isolement dès son hospitalisation et pendant le début de la cure de sommeil.
- 9) Pendant 7 ans avant sa mort, Alain URBAN prenait quotidiennement du "LITHIUM" et du "MELLERIL". Mademoiselle HALLER en a informé les médecins responsables au début de l'hospitalisation et a également indiqué aux médecins qu'Alain URBAN avait brusquement cessé ce traitement une dizaine de jours avant son hospitalisation.
- 10) Le vendredi 13 juin, Monsieur Alain URBAN avait été victime d'un accident de motocyclette. Dès le début de l'hospitalisation, Monsieur Philippe URBAN, médecin, frère d'Alain URBAN, en a avisé la clinique, la mettant en garde contre les conséquences d'une éventuelle commotion cérébrale. Quels examens, contrôles ou mesures médicales ont été effectuées à ce sujet ?

Je vous prie de bien vouloir interroger au sujet des faits précités :

- Le Dr TISSOT, le Dr BAGGIO, le Dr DUBOIS et le Dr SCHAFNER, qui ont été les médecins traitants d'Alain URBAN.
- La Doctoresse COURTEHEUSE, médecin interniste de la clinique, à qui il conviendra plus particulièrement de demander quels examens et contrôles de l'état somatique du patient elle a effectué.
- Après l'avoir identifié, le médecin, extérieur à la clinique, qui est régulièrement chargé d'examiner les radiographies des patients.

Les faits mentionnés ci-dessus sont certainement en grande partie consignés par écrit sur le "cardex" ou dossier infirmier, c'est-à-dire l'ensemble des fiches où sont notés les ordres des médecins, les constatations médicales diverses, le détail du traitement.

Il est en conséquence indispensable que tous les témoignages soient confrontés aux mentions portées sur le "cardex".

Je vous prie de bien vouloir vous assurer de la présence, au dossier pénal, du "cardex" ou dossier infirmier, ainsi que de la radiographie et de l'éventuel rapport médical relatif à cette radiographie. Pour le cas où ces pièces ne se trouveraient pas au dossier, je demande leur saisie.

Vous voudrez bien inviter le Professeur TISSOT à vous remettre les prélèvements qu'il a effectués et les notes qu'il a prises relatives à ses propres investigations sur le corps et, si nécessaire, faire saisir ces prélèvements et notes, qui devraient être confiés à l'Institut de médecine légale.

Vous trouverez enfin en annexe les pièces suivantes :

- Copie de ma lettre du 17 juin 1980 à Monsieur le Professeur TISSOT.
- Copie de la lettre du 19 juin 1980 de Monsieur le Professeur TISSOT.
- Copie de ma lettre du 19 juin 1980 au Conseil de surveillance psychiatrique.
- Copie de la lettre du 21 juin 1980 du Conseil de surveillance psychiatrique.

Veillez agréer, Monsieur le Juge d'instruction, mes salutations distinguées.

Nils de Dardel, avt.

Annexes mentionnées